

Et au bout de quelques années de cette gymnastique scientifique à travers la médecine, la chirurgie et l'obstétrique, vous vous sentirez devenus véritablement forts ; vous serez le médecin qui s'élève et qui grandit toujours, tandis que celui qui n'étudie plus s'atrophie, avorte misérablement. L'édifice péniblement élevé qu'on n'entretient plus se détériore et se ruine !

Il importe donc dès vos débuts de vous réserver dans la journée quelques heures pour l'étude ; plus tard il sera trop tard : l'habitude de ne rien faire est de celles qui se perdent le moins.

Les livres de médecine coûtent cher ; il en paraît de nouveau tous les jours ; le nouveau du jour est vieux le lendemain, et les collections réunies à grands frais il y a 15 ou 20 ans sont devenues fossiles.—Le praticien du village n'est pas riche et la dureté des temps lui rend tous les jours la lutte pour l'existence plus ardue. Il importe cependant qu'il se tienne au courant des progrès de la science, non pas dans une seule direction, comme son frère le spécialiste des grandes villes, mais dans toutes les directions indistinctement : appelé à tout traiter, il doit tout connaître. C'est pour lui un besoin, et pour sa clientèle une nécessité.

Les journaux périodiques de médecine coûtent moins que les livres et peuvent, dans une certaine mesure, suppléer les grosses bibliothèques.

*Le dévouement.*—Se dévouer c'est se consacrer par un vœu, par amour ou par conviction à une personne ou à une idée. L'intérêt n'est pas le mobile de cette générosité, qui serait une duperie, s'il n'y avait pas un autre monde où elle doit recevoir sa récompense. Le médecin s'exposerait-il au danger des contagions mortelles pour gagner le pain du jour ? Le gain ne serait pas en rapport avec les risques, et l'appât du lucre ne suffit pas pour engendrer les actes héroïques ; il faut un levier plus puissant que l'intérêt ! Là est l'honneur de la profession médicale et il lui constitue une noblesse qui vaut bien celles des croisades !

Gallien, à Rome, en 1668, et Sydenham à Londres, en 1665, se sont sauvés devant la peste. En regard de ces deux défections célèbres se dresse le glorieux martyrologue des médecins tombés au champ d'honneur, innombrables comme les étoiles du firmament !

Le dévouement du médecin est fait de courage et d'activité, de patience et de prudence, de douceur et de fermeté, d'abnégation et de discrétion.

Vous devez votre temps à vos malades à toute heure du jour et de la nuit, et, en cas d'urgence, au premier venu, pauvre ou riche.

« Si, dit M. Déchambre, le médecin exerce une profession libre, celle-ci trouve sa chaîne en elle-même par sa destination qui est de faire le bien.